THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1295



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Scipion ou la Chute de Carthage Opéra en 3 actes, par Lesueur. an 6.

SCIPION

ou

LA chute

DE CARTHAGE.

OPÉRA EN TROIS ACTES,

~~Mêlé de Chants & de Déclamation.~~

Par les Citoyens { Lamare, M. auteur des paroles.
{ Méreaux, M. auteur de la musique.

Delenda est Carthago.



BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

L'an VI de la République française, une & indivisible.

Liberté
Égalité
Patrimoine
Bibliothèque

ARGUMENT.

LE fils du célèbre Paul-Emile, adopté par le fils de Scipion l'africain l'ancien, est connu particulièrement sous le nom de Scipion Emilien l'africain le jeune : *il fut élu Consul et général, quoique n'ayant point l'âge requis par les loix ; il fut en même tems chargé, comme son ayeul adoptif, de la guerre d'Afrique. Le Sénat l'autorisa de se faire accompagner, dans toutes ses expéditions, par Lælius qui partageait sa passion pour la gloire de la République, et son goût pour les sciences et les arts : on ne voulut point séparer ces deux grands modèles de la plus parfaite amitié.* (*)

Scipion reçut en partant l'ordre précis de détruire Carthage, cette superbe rivale de Rome, suivant le conseil si souvent répété dans le Sénat : delenda est Carthago (*il faut* effacer *Carthage.*)

En effet, ce général ayant subjugué les peuples d'Afrique, voisins et alliés des Carthaginois, et s'étant emparé de Néphéris et de Zama, villes puissantes, vint établir son camp sur une langue du continent qui lui assurait une communication entre les terres et la presqu'île dans laquelle Carthage était située.

(*) On connaît la liaison honorable de ces deux illustres amis avec Térence, l'affranchi, auteur des comédies les mieux écrites de l'antiquité. L'opinion générale est même que Scipion & Lælius ont beaucoup contribué à la perfection du style de ce poëte carthaginois, et qu'ils ont enrichi ses drames des belles sentences et des pensées philosophiques qui en font les charmes & l'ornement.

Les habitans de cette grande cité, quoiqu'au nombre de plus de sept cents mille, se voyant pressés par les Romains, demandèrent une suspension d'armes, et pour l'obtenir, envoyèrent en ôtage, suivant l'ordre du Consul, les familles les plus éminentes ayant les suffetes *ou premiers magistrats à leur tête, et firent passer dans le camp romain les dépouilles immenses de ce qui faisait leurs richesses et leurs forces; mais le général somma encore les Carthaginois de sortir tous, sans délai, de leur ville, qui devait être détruite; et de se retirer à 80 stades de la mer. A cette nouvelle, le Peuple réduit au désespoir, conçut le hardi projet de se préparer à une forte résistance. Ils construisirent en peu de jours des armes, des machines de guerre, des vaisseaux; ils élevèrent une longue et large digue qui leur servait aussi de rempart sur lequel ils pouvaient combattre. Il y avait alors dans Carthage, un de ces hommes audacieux qui font le malheur et la honte de leur pays, c'était* Asdrubal. *Ce tyran-ministre employa d'abord tous les moyens de corruption, et les ruses et les crimes de la* foi punique; *il opprima ses concitoyens, et sembla insulter à leur malheur et à leur misère; ensuite il les abandonna lâchement, et vint, avec un grand nombre de transfuges, se réfugier dans le camp de Scipion. Carthage était encore souillée par le culte sanguinaire des divinités infernales, et par les sacrifices que des mères fanatiques faisaient de leurs filles dans le temple de Saturne, pour apaiser la colère de ce dieu dévorant. Tant d'horreurs, une guerre qui durait depuis*

plus d'un siècle, le souvenir des batailles de Cannes et de Thrasimènes, l'avarice et la mauvaise foi des Carthaginois, qui dominaient les mers, et s'emparaient de tout le commerce des régions connues ; leur insultante fierté, leurs cruautés, leurs pirateries, leurs invasions, firent applaudir, par tous les peuples de la terre, le parti violent, mais juste, que prit le Sénat romain, de faire détruire Carthage de fond en comble ; ce qui fut exécuté par cet illustre Scipion l'africain le jeune, qui abandonna le territoire de cette place aux alliés des Romains, l'an 146 avant l'ère chrétienne.

Voilà le fait historique, le sujet et le plan assez exact de cet opéra. Sans doute que le Français républicain reconnaîtra les rapports politiques, physiques et moraux qui se trouvent, après dix-neuf siècles, entre la Carthage ancienne et la Carthage moderne ; *sans doute aussi qu'il conclura, de même que le Sénat romain,* delenda est Carthago.

J'ajouterai que le trait si célébré de la continence d'un Scipion m'a autorisé de rendre notre héros amoureux, pour le faire triompher encore de lui-même & de ses passions.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
SCIPION, Consul et Général romain.	
LÆLIUS, Lieutenant et ami de Scipion, ordonnateur du camp des romains.	
ALMANZORE, Chef des Numidiens ; (il doit avoir le teint d'un mulâtre.)	
ASDRUBAL, Ministre-tyran de Carthage.	
~~MARCIAN, Commandant de légions romaines.~~	
SUFFETES, premiers magistrats de Carthage.	
UN OFFICIER ROMAIN.	
ERIXÈNE, espagnole captive, amante d'Almanzore.	
SUITE D'ERIXÈNE, femmes guerrières.	
CHŒURS d'Officiers et de Soldats romains.	
CHŒURS de captifs et de captives Numidiens et autres Africains.	
CARTHAGINOIS, soldats, ôtages, peuple, femmes, enfans,	

La scène se passe dans le camp de Scipion, non loin de la ville de Carthage.

SCIPION
ou la chute de CARTHAGE.

OPÈRA EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le camp des Romains, et dans le lointain, la ville de Carthage. On entend après la symphonie une marche triomphale. Les légions s'avancent avec les instrumens militaires, les aigles romaines, les trophées. Scipion entre au milieu d'un grouppe d'Officiers, quand le chœur est déjà commencé.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR DES SOLDATS ROMAINS. (*Chant.*)

QUEL triomphe ! quelle victoire !
Faisons éclater nos transports ;
De nos voix, de nos cœurs unissons les accords ;
Pour chanter d'un héros, les vertus et la gloire.

CORIPHÉES.

Déjà tous ces rois africains,
Tyrans de la Mauritanie,
Despotes de la Numidie,
Sont soumis aux loix des romains.

AUTRE CORIPHÉE.

O Scipion ! et vous, pères de la Patrie,
De l'Etat agité puissans régulateurs !
Soyez toujours les défenseurs
De notre liberté chérie ;
Châtiez l'injuste furie
[illegible], de ces vils oppresseurs
Dont la barbare offense,
Dont les complots affreux
Appellent la vengeance
D'un peuple généreux.

LE CHŒUR GÉNÉRAL, *avec enthousiasme.*

Affermissons la République !

SCIPION. (*Récitatif.*)

Sur d'immuables fondemens
Elle a constitué sa force politique ;
Et par-tout garanti ses plus sûrs monumens
De la félicité publique,
Contre les vains efforts des tyrans & des tems.

LE CHŒUR.

Soutenons, défendons son immortel ouvrage :

Que tant de grandeur,
Que tant de splendeur
Soient le prix de notre courage.

SCIPION, *à son armée.*

Air.

Héros et citoyens soldats,
Braves compagnons de ma gloire,
Vous dont les invincibles bras
Enchaînent par-tout la victoire,
Venez encore sur mes pas,
~~Semer l'horreur et le trépas~~;
Vengeons Rome des attentats
De sa rivale trop altière !

CHŒUR.

Allumons les feux de la guerre
Jusques dans ces brûlans climats.

SCIPION. ~~(Déclamé)~~

Assez et trop long-tems la perfide Carthage
De ses nombreux vaisseaux a fatigué les mers;
Trop long-tems son ministre insolent et pervers,
Répand dans l'ombre, l'or, le crime, le carnage;
Indigne les Romains & trahit l'univers.
Tombe cette Cité coupable
Et que sa chûte épouvantable
Retentisse aux deux bouts de ce monde étonné.
Le Peuple et le Sénat, ainsi l'ont ordonné;
C'est à nous d'accomplir leur décret *équitable.*

SCIPION ET LE CHŒUR. ~~(Chant.)~~

Jurons de nous venger
De tant de forfaits et d'outrage ;
Jurons de saccager
La superbe Carthage.
Que ses murs renversés,
Ses remparts dispersés,
Ses vaisseaux fracassés,
Ses honneurs éclipsés,
Soient tous de cette plage
A jamais effacés.

SCIPION, *à ses lieutenans.* ~~(Déclamé.)~~

Sous tes ordres, Pison ! que les aigles romaines
Portent vers Néphéris, et les villes prochaines,
Le signal des combats, la terreur et la mort...
Scévola ! fais flotter nos vaisseaux près d'Utique...

Émile ! sur son bord
que Carthage te voye & tremble dans son sort !
allez, dignes Romains venger la République !
Se cheminant et s'en allant
allons, Soldats Romains venger la République
Scipion à Lælius

Toi, mon cher Lælius, reste un moment ici ;
Je veux t'ouvrir mon ame ; écoute ton ami.

SCÈNE II.

SCIPION, LÆLIUS.

SCIPION. (*Déclamé.*)

Formé, dès mon enfance, à ces vertus romaines
Dont l'empreinte profonde, et l'utile âpreté,
Mettent tant de grandeur, de force, de fierté
Dans nos ames républicaines ;
Moi, fils du grand Emile, et par adoption,
Chargé de tout le poids du nom des Scipion ;
Consul et Général avant le tems et l'âge ;
Par notre République, enfin,
Choisi pour agrandir son sublime destin....
Malgré tant de raisons, avec tant d'avantage,
Le croiras-tu ? j'ai peine à conjurer l'orage
Des turbulentes passions
Qui fatiguant mon cœur par leurs illusions,
De l'amour me font craindre et chérir l'esclavage.

LÆLIUS.

O Scipion ! que me dis-tu ?
Ami, n'est-il plus tems, dans ton ame égarée,
De faire entendre encor la voix, la voix sacrée
De ton héroique vertu ?

SCIPION.

De moi même, censeur rigide,
Contre ce fol amour j'ai long-tems combattu ;

Mais, je dois l'avouer, l'héroïne intrépide,
La superbe Erixène, avec tant de valeur,
Fit briller dans Zama les vertus de son cœur;
Elle avait tant d'attraits, que ma vue étonnée
La cherchait, l'admirait au milieu du combat :
Son image revient sans cesse à ma pensée ;
Je la suis, je la vois toujours environnée
De gloire, de grandeur, et de tout son éclat...

(*Après un silence.*)

Je ne puis supporter l'ennui de son absence ;
Elle entraîne après elle et mon cœur et mes yeux.

Lélius
Modere ton impatience ;
Evite pour ta gloire un écueil dangereux ;
Et cache aux regards curieux
Les éclairs d'une flamme encore en sa naissance.

Les faiblesses d'amour qu'on excuse en autrui
D'un héros sont la honte, et des crimes pour lui.
Le soldat entraîné par tes vertus austères,
Obéit avec joie à des ordres sévères ;
~~Rien ne peut ralentir son intrépidité,~~
~~Quand son chef est brûlant de républicanisme ;~~
Mais son ardeur s'éteint avec la volupté
~~Et les jeux ennemis du fier patriotisme,~~
Qu'amène dans un camp la folâtre beauté.....

Tu perdrais tes guerriers en perdant leur estime.

SCIPION.

J'applaudis au conseil que ton zèle a dicté ;
Tu remplis, d'un ami, le devoir légitime.
Héroïque Amitié ! doux charme de nos cœurs !
Prête à la vérité ta voix insinuante ;
C'est à toi de lever d'une main caressante,
Le bandeau de l'amour, le voile des erreurs.
Hélas ! sans les secours de tes soins bienfaiteurs,
La vertu serait impuissante,
La faiblesse sans défenseurs,
L'infortune perdrait une sœur consolante,
L'innocence, ses protecteurs,
Et l'homme son appui dans les plus grands malheurs.
Ah ! pardonne un peu de faiblesse.....
Va, mon cœur tout romain, fidèle à sa promesse,
Je le sens, ne peut être heureux
Qu'en servant la patrie, et comblant tous ses vœux.

Air. (*avec enthousiasme.*)

Amour de la patrie,
Embrâse nos cœurs vertueux !
Que la sainte furie
De tes élans impétueux,
Frappe d'épouvante.....
La ligue arrogante.....
Des despotes orgueilleux !

LÆLIUS.

Ces hordes sanguinaires

Prétendent régler nos destins !.....
Téméraires !
La foudre est dans nos mains !

ENSEMBLE.

Perfides insulaires !
Devant nos fiers républicains,
Fléchissez vos têtes altières....,
Périssent ces vils assassins !

Le bruit d'une marche se fait entendre par degré.

SCIPION. (*Déclamé.*)

Qu'entens-je ?

LÆLIUS, *en revenant d'observer.*

Des captifs, le cortége s'avance;
Les Numidiens
Et les Lybiens
Viennent de leur vainqueur implorer la clémence.

SCIPION.

La superbe Érixène est sans doute avec eux ?

LÆLIUS.

Eh bien ! fier Scipion, craindrais-tu sa présence ?
Ne peux-tu résister au charme de ses yeux ?

SCIPION.

Epargne ton ami..... Cachons dans le silence
Les transports insensés de cet amour honteux.

SCÈNE III.

On voit paraître une troupe de captifs dans différens costumes africains. ERIXÈNE *vient ensuite, accompagnée de ses femmes guerrières.*

SCIPION, *s'avançant au milieu des captifs.*

~~(Déclamé.)~~

PEUPLE, j'ai réprimé de vos chefs l'insolence,
Leur orgueil abattu suffit à ma vengeance:
Je n'en veux qu'aux tyrans, ces fléaux destructeurs,
Qui font des nations la honte et les malheurs.
Pour vous, soyez heureux; c'est ma douce espérance.
Le Sénat satisfait de votre obéissance,
Vous rend, avec la liberté,
Les droits sacrés de l'homme et de l'égalité.

SCIPION *à* ERIXÈNE.

Erixène! reçois le légitime hommage
Qu'il m'est doux d'accorder aux vertus, au courage.
~~Ton asyle, en ce camp, est déjà disposé;~~
~~Ma garde, comme à moi, par son zèle empressé,~~
~~Te fera voir en tout, respect, obéissance;~~
~~Tu n'auras perdu rien; et de ton rang passé~~
~~Tu gouteras encor la douce jouissance.~~
Oui: je dois m'empresser de rendre ces honneurs
Bien moins à la beauté qu'aux charmes plus flateurs
Dont s'enrichit ton ame, et s'orne ton jeune âge.

ERIXÈNE.

Chacun reconnoît à son noble langage
Le plus généreux des vainqueurs!

ERIXÈNE, *le chœur des captifs et des femmes guerrières.* ~~(Chant.)~~

Célébrons l'heureuse conquête
D'un ennemi si bienfaisant
Qui vient affranchir notre tête
D'un joug avilissant.

Scipion leur fait signe de se retirer: & Lélius les emmene.

Il retient Erixene.

Scene IV.

Scipion, Erixene.

Scipion

Zama prise d'assaut a fait couler tes
= larmes;
Erixene, je dois, sensible à tes
= malheurs,
Faire cesser enfin tes mortelles
= allarmes
C'est à moi de tarir la source de
= tes pleurs.

ERIXÈNE.

Air.

Ma timide voix qui t'implore,
Osera-t-elle encore
interroger ton cœur ?
Je t'ai vu comme un dieu vengeur,
Dans Zama, lancer le tonnerre.
De mon amant quel est le sort ?
Ah ! faut-il que sa mort
Ajoute à ma misère ?

SCIPION. ~~(Déclamé.)~~

Je l'ai fait avertir de se rendre en ces lieux.
Rassure-toi..... Bientôt tu le verras paraître.
Il doit par lui-même connaître
Quels sont les sentimens d'un vainqueur généreux.

ERIXÈNE.

Ah! je sens à ta voix, l'espérance renaître...
Mais quel est encor son malheur!
Almanzore attendoit la brillante journée
où l'Hymen & l'Amour de notre destinée
Devaient assurer le bonheur.
La victoire a causé les tourmens de sa vie...
Que son sort est à plaindre!... Scipion

Il est digne d'envie!
Eh qui n'en serait point jaloux!
Il aime... Il est aimé... Que son destin est doux!

SCÈNE V.

Les mêmes ; ALMANZORE *conduit par* LÆLIUS *& des Officiers romains.*

ERIXÈNE.

ENFIN, je te revois.... O mon cher Almanzore !

ALMANZORE.

Erixène, c'est toi !... Toi que mon cœur adore !
Que ces momens sont doux, après tant de malheurs !
Que j'ai souffert, hélas ! de ton absence !

LÆLIUS *à Almanzore.*

Du Général romain respecte la présence.

Apprends, jeune guerrier, à soumettre ton cœur
Aux lois que dans ce jour te prescrit le Vainqueur.
Scipion

Sans l'aveu de la République,
Tout suspend votre hymen, raison et politique.
Le Sénat ne veut point, qu'ennemis des Romains,
Des peuples trop puissans unissent leurs destins.

ALMANZORE.

Mais de quels droits, mais à quels titres
Devos plus secrets sentimens,
Devos tendres engagemens,
Les Romains veulent ils se rendre les arbitres ?

SCIPION.

~~Modérez ces transports~~... Dans ses puissantes mains
L'équitable Sénat tient la juste balance
Qui doit peser tes droits, et régler tes destins;
Dans un respectueux silence
Attend ses décrets souverains.

ALMANZORE.

Air.

Puis-je arrêter de mon ame
Les transports tumultueux ?
Puis-je réprimer de ma flamme
L'essor impétueux ?
Du fougueux Almanzore,
Du feu qui me dévore
Connaissez toute la fureur...

QUATUOR.

ALMANZORE.

Non, aucune puissance
Ne pourra dans mon cœur,
De l'amoureuse ardeur
Calmer la violence.

ERIXÈNE.

D'un généreux vainqueur
Ménage la clémence ;
Par ton impatience
N'éteins pas dans son cœur
La douce bienfaisance.

SCIPION.

Tu contraindrais mon cœur
Par ta violence !....
Par ton impatience
Crois-tu de ton vainqueur
Enchaîner la puissance ?

LÆLIUS.

De ton puissant vainqueur
Respecte la présence ;
Crains que ta violence
N'appelle dans son cœur
Une juste vengeance.

CHŒUR DE ROMAINS, *en se retirant.*

Quoi, jusques dans le camp romain,
Ce captif africain,
Croit-il par son audace,
Par sa vaine menace
Agir encore en souverain ?

ACTE II.

Le théâtre représente un autre aspect du camp des romains. Sur l'un des côtés on voit une superbe tente praticable, qui est celle du Consul. La toile du fond fait voir un bras de mer, quelques vaisseaux, et dans le lointain, l'extrémité de la ville de Carthage et de ses remparts.

SCÈNE PREMIÈRE.

ERIXÈNE. *Soldats dans le fond.* ~~(Récitatif obligé)~~

AH! quels cruels pressentimens
Portent le trouble dans mon ame ;
Et d'une funeste flamme
Me font sentir les tourmens ?

Air.

Du jaloux Almanzore
Comment enchaîner la fureur ?
Ah! je crains plus encore,
Pour mon sensible cœur,
Du heros triomphateur
L'éclatante puissance.
Le sauvant par ma vigilance,
Des piéges d'un conspirateur,
Sous les traits séduisants de la reconnaissance
Ne va pas, tendre amour, t'offrir à mon vainqueur.

* * *

O cruel Marcian, ennemi de sa gloire,
Toi dont les complots ténébreux
Entraînaient dans l'abyme affreux
Les fiers enfans de la victoire,
Je te livre à son bras vengeur...
Mais si j'ai servi sa puissance
En obéissant à l'honneur
Sous les traits séduisans de la reconnoissance
N'est-ce point tendre amour, t'offrir à mon vainqueur

Scêne II.

Erixene, Scipion, Lelius

Scipion

Généreuse Erixene
Par tes soins empressés, par tes avis secrets
Tu viens d'arrêter les projets
D'une noire trahison, & la vue inhumaine,
De ce perfide Marcian
Qui livrait mon armée aux pieges du tyran.

Erixene

Du barbare Asdrubal ce coupable emissaire
A tenté vainement de corrompre ma foi:
Croyant d'une captive exciter la colere
Il a dévoilé devant moi

De son complot cruel, tout l'odieux mystère.
J'ai dû t'en avertir... Fidèle à mon vainqueur,
Je remplis le devoir le plus cher à mon cœur.

TRIO dialogué sur deux motifs de chant.

LÆLIUS.

Qu'il est coupable
Ce Marcian !

SCIPION.

Plus méprisable
Est le tyran
Dont l'odieuse politique
Achète et trafique
Le sang des nations.

LÆLIUS.

L'infamie.....

ERIXÈNE *à part.*

Ah ! quelle crainte
Trouble mes sens!

Quelle contrainte
Fait mes tourmens !

Dans le cœur d'Almanzore,
Le feu qui le dévore...

Les soupçons.....

La jalousie.....

SCIPION.

La perfidie.....

LÆLIUS.

Les trahisons.....

ERIXÉNE.

La frénésie.....

Les illusions.....

Ensemble.

Au défaut de courage,
Forment, de sa rage,
Les hideuses passions.

L'affreuse rage...
Font éclater l'orage
Des violentes passions.

SCIPION *à Lælius*,

QUE l'on fasse avancer les ~~hôtes~~ captifs de Carthage
Qui doivent, dès ce jour, se rendre dans mon camp,
Avec tous les trésors garants de leur ôtage...
Sur-tout qu'ils soient exacts à livrer sur le champ
Selon l'ordre prescrit de leur engagement,
Leurs armes, leurs agrès, leurs machines de guerre,
Et leurs forces, enfin, et de mer et de terre.
Va, mon cher Lælius...

LÆLIUS.

Par mes soins vigilans
Je cours mettre à profit ces avis importans.

Il sort.

SCÈNE ~~V.~~ III

SCIPION, ERIXÈNE.

Duo.

SCIPION.

Par quel enchantement
Jeune et belle Erixène
Fais-tu dépendre ton bonheur

De l'amour oppresseur
Du jaloux qui t'enchaîne ?
D'un barbare, crains la fureur.

ERIXÈNE.

Dois-je trahir son espérance ?
C'est un crime que l'inconstance.

SCIPION.

Reviens de ton erreur.

ERIXÈNE.

Nos vœux, notre penchant, les jeux de notre enfance,
Tout me fait de l'aimer un devoir enchanteur.

SCIPION.

Si la gloire a touché ton cœur,
Comment de son éclat pourra-t-il se défendre ?
Il faut enfin se rendre
A son attrait vainqueur.

ERIXÈNE.

Lorsqu'amour a soumis un cœur,
De ses premiers liens on ne peut se défendre ;
Il faut enfin se rendre
A son attrait vainqueur.

SCÈNE ~~VI.~~ IV

ALMANZORE, ERIXÈNE, SCIPION

~~(Déclamé.)~~

ALMANZORE *à part.*

IL faut enfin se rendre
A son attrait vainqueur !...

Que viens-je d'entendre !
O ! perfide cœur !...

SCIPION *à Almanzore.*

Sais-tu que dans mon camp, la discipline austère,
Aux captifs, aux guerriers également sévère,
De l'ordre et du respect, ~~fait~~ observer les loix.

ALMANZORE.

Ses sermens, mon amour, notre foi mutuelle,
Ce cœur qui malgré vous lui restera fidèle,
Tout sur ses sentimens doit me donner des droits.

SCIPION *à Almanzore.*

Mets un frein nécessaire à ton impatience...

~~Je te le dis ici, pour la dernière fois,~~
~~Crains de provoquer ma vengeance.~~

à Erixène.

Vous me verrez bientôt, Erixène, en ces lieux,
Satisfaire au devoir de la reconnaissance ;
Rome veut honorer avec magnificence,
Des ses amis ardens, le zèle officieux.

à Almanzore.

Toi, songe qu'en ce camp, rempli de ma puissance
Tout doit rappeller ma présence.

Il sort ~~avec les officiers.~~

SCÈNE V~~I.~~

ALMANZORE, ERIXÈNE, *soldats ~~dans le fond.~~ ~~(Récitatif.)~~*

ALMANZORE.

EH bien! de ta trahison
Puis-je douter encore ?

ERIXÈNE.

Epargne moi ce soupçon,
Cet affreux soupçon que j'abhorre.

ALMANZORE.

Dis : c'est lui que ton cœur adore.

ERIXÈNE.

Non : c'est toi, cruel Almanzore,
Tu le sais trop !...

ALMANZORE.

Air.

Ainsi tu veux
De ta foi jurée
Rompre les nœuds !
De la flamme la plus sacrée
Tu veux éteindre les feux !
Ne l'espère point, cruelle !
Tu connaîtras à ma fureur,
Au déchirement de ce cœur,
Si mon amour est rebelle
Aux loix de ton vainqueur !

ERIXÈNE. ~~(*Récitatif.*)~~

Eh ! réprime cette fureur...
ni ce Romain, ni sa puissance,
Par une lâche obéissance
Ne pourront subjuguer mon cœur.

ALMANZORE.

Tu connais sa menace,
Tu connais son audace,
Tu connais ses coupables vœux ;
La fuite ou la vengeance
Sont la seule défense
Contre ce rival odieux.

ERIXÈNE.

ERIXÈNE.

Par-tout environnés de sa toute-puissance,
Et sans nous exposer à son juste courroux.
Nous fuir ! hélas ! le pouvons nous ?

ALMANZORE.

Oui : dans l'ombre... dans le silence,
Par les détours obscurs de ces bords caverneux,
Mes soldats travestis, soutenant notre audace,
Peuvent nous délivrer de notre joug honteux.

ERIXÈNE.

A ce récit, le sang dans mes veines se glace ;
Quitte ce projet dangereux.

ALMANZORE.

Ingrate ! tant de résistance
Me fait connaître enfin ton espoir orgueilleux....
Un poignard à la main... mon amour furieux...
La nuit... dans cette tente... ira punir l'offense
De ton amant ambitieux.

ERIXÈNE.

Air.

Faut-il que ton farouche hommage
Me fasse frémir en ce jour ?
Et comme le tigre sauvage,
Est-ce donc dans l'affreuse rage
Que tu fais rugir ton amour ?

ALMANZORE. ~~(Récitatif.)~~

Tout entier à ma vengeance
Je ne réponds plus de moi...
De mes emportemens crains... fui la violence,
Perfide! éloigne-toi.

ERIXÈNE.

Eh ! c'est le barbare Almanzore
Hélas! qui me prescrit cet ordre rigoureux!

ALMANZORE.

Cruel et cher objet, que je hais !... que j'adore !..
Evite les éclats de ce désordre affreux.

ERIXÈNE, *à part, en se retirant.*

Ingrat! dans ce péril extrême,
Je veux te sauver de toi-même...
Sur toi, sur ton rival, j'aurai toujours les yeux.

SCÈNE VII.

ALMANZORE. ~~(Récitatif.)~~

MAIS quelle voix secrète
Murmure dans mon cœur ?
Me dit... et me répète...
Songe à l'amour... Songe à l'honneur...
Malheureux Almanzore, arrête !...

Air.

Non !... Je cède à ton cri vengeur,
Redoutable furie !
Viens, dans ce jour d'horreur,
Implacable jalousie ;
Viens de tes noirs serpens irriter la fureur !

~~Déclamé.~~ (*On entend les plaintes des ôtages.*)

Qui porte ici ses pas ?... Ah ! ce plaintif langage
Annonce encor des malheureux :
Fuyons de ces sinistres lieux.

Il sort.

SCÉNE ~~IX.~~ VII

Chœur des Carthaginois. Les suffettes ou sénateurs, magistrats, guerriers, prêtres, vieillards, femmes, ~~enfans~~, etc. Ils sont conduits par des officiers et soldats romains.

CHŒUR DES OTAGES. ~~(Chant.)~~

De la déplorable Carthage,
Et de son peuple immense essaim abandonné,
De nos calamités triste et funeste ôtage,
A quel sort es-tu condamné ?
De longs gémissemens... Voilà nos seules armes
Pour fléchir le vainqueur !
Faisons passer jusqu'à son cœur
L'amertume de nos allarmes,
Et les cris de notre douleur !

SCÈNE ~~X.~~ VIII

Les mêmes ; UN GROUPE D'OFFICIERS ROMAINS.

UN OFFICIER *aux ôtages.* ~~(*Récitatif.*)~~

LE Consul va venir, vous saurez par lui même,
Du Sénat, envers vous, la volonté suprême...
~~Approchez...~~ . . . . . .

SCÈNE ~~XI.~~ IX.

Les mêmes ; SCIPION.

Scipion paraît au milieu de ses lieutenans.

CHŒUR.

AH ! faisons passer dans son cœur
Les accens de notre douleur.....

Les ôtages se prosternent tous en cercle à ses genoux.

SCIPION, *leur faisant, avec vivacité, le signal de se relever.* ~~(*Déclamé.*)~~

Hommes!...N'abaissezpasvosfrontsdanslapoussière

Parce prosternement qui n'est dû qu'aux autels.
Aux pieds des Superbes mortels
Ne dégradez jamais votre grand caractère.

Aux Suffetes.

Magistrats de Carthage... Eh bien, qu'avez-vous fait?
Aux décrets du Sénat avez-vous satisfait?

UN SUFFETE.

A tes ordres, Consul, Carthage obéissante,
Hélas! nous a chargés d'amener dans ton camp,
L'élite la plus florissante
De nos citoyens de tout rang.
Carthage t'a livré l'espérance naissante
De ses chers et faibles enfans,
Leurs pères abattus, leurs mères gémissantes,
Et nos jeunes guerriers, et nos vieillards tremblans..
D'un peuple si puissant telle est donc la misère!
Vois nos armes par-tout s'élever en faisceaux.
Nos biens, de toutes parts, sont jonchés sur la terre,
avec tous nos trésors, nos instrumens de guerre
Et les débris de nos vaisseaux
Tes volontés, enfin, sont-elles satisfaites?

SCIPION.

Non: ce n'est point assez... Ecoutez-moi, Suffetes;
De vos longues prospérités
Le terme est arrivé... L'affreuse politique
Qui toujours de la foi punique
Dicta les odieux traités;

Vos complots ténébreux, tissus sous l'apparence
Des intérêts des nations ;
Vos subites invasions,
Votre piraterie et votre violence,
Jusqu'aux lointaines régions...
Tout, du monde et de Rome appelle la vengeance...
A Carthage portez mes ordres absolus,
Que tous les habitans, je les préviens encore,
En soient sortis avant l'aurore :
J'en fais serment.. demain.. oui.. Carthage n'est plus.
Le Sénat veut que le repaire impie
De ces brigands audacieux,
Après tant de siècles, expie
L'amas trop insultant de leurs forfaits nombreux.
Allez.

LE CHŒUR ET LES SUFFETES, *en se retirant,*
(Chant.)

Ah, quelle barbarie ?
Qui peut la concevoir ?
Quelle horrible furie
Nous livre au désespoir !

SCENE X~~I~~

SCIPION, LÆLIUS. (*Le jour baisse.*)

LÆLIUS. ~~(*Déclamé.*)~~

On vient d'apprendre encor que ce peuple perfide,
Paraissant nous livrer ses forces, ses destins,
Fait tout pour opposer une audace intrépide ;
Croyons en des rapports certains :
Le désespoir, souvent, peut être redoutable.

SCIPION.

Oui : le Carthaginois au comble du malheur,
De l'infernal abyme où le destin l'accable
Ose encor mesurer l'énorme profondeur,
Et son génie infatigable,
Sans cesse renaissant, toujours inépuisable,
Paraît comme un démon vengeur
Qui semble défier le sort persécuteur.

à Lælius.

Dans l'ombre de la nuit fais avancer l'armée ;
Que l'éclair et la foudre en partant à la fois,
Tombent avec fracas sur leur ville allarmée.

LÆLIUS.

Ne donnons point de trève à ces Carthaginois:

Il est tems : je m'empresse, à tes ordres fidèle,

Deregler nos Combats.

Général c'est à toi de guider notre =

= zele

La prudence des chefs et l'ardeur des soldats.

Ils sortent.

SCENE XI~~I~~

~~SCIPION, TROUPE DE NUMIDIENS.~~

Scipion entre dans sa tente, il va s'asseoir vis-à-vis une table, et examine le plan d'une ville. La tente est éclairée dans l'intérieur par des candelabres antiques. Il doit y avoir des licteurs dans le fond.

Final. *Chant sur un motif continu.*

Troupe de Numidiens mulâtres travestis en soldats romains, chuchotant à demi-voix et à l'écart.

POURQUOI dans l'ombre du mystère,
Vers la fin du jour, en ces lieux,
Faut-il tout observer, nous taire,
Et fuir les regards curieux ?

Oui : tel est l'ordre d'Almanzore.....
Cette Erixène qu'il adore
Le rend jaloux et furieux...

Ils se retirent.

SCENE XII

Les femmes guerrieres viennent d'un autre côté, et disent à demi-voix & à l'écart.

Trop cruel Almanzore !
L'excès de ton ardeur
Devrait-il causer encore,
De l'amante qui t'adore,
La crainte et la douleur ?

Elles s'éloignent.

SCENE XIII

Erixène observant à l'écart, et avec inquiétude.

J'éprouve du malheur l'inquiétude affreuse.....
Que je crains cet instant fatal !...
La nuit silencieuse.....
L'ombre mystérieuse.....
Hélas ! est souvent le signal
De l'audace et du crime.....

Appercevant Almanzore.

C'est lui.. c'est Almanzore..oserait-il, grandsdieux?..
Non de ses transports furieux
Je serai la seule victime.

SCÈNE ~~XVI.~~ XIV

Almanzore arrivant par un des côtés opposés.

Ou m'entraîne l'amour !... Je tremble... Je frémis...
Pourquoi tous mes sens interdits
Suspendent-ils ma violence ?
Je ne me connais plus.....

(*Observant Scipion.*)

Son aspect imposant, son grand nom, ses vertus...
Eh ! qu'importeàl'amour.. qu'importeàmonoffense.

Il tire son poignard, et se précipitant dans la tente jusque devant Scipion.

Frappons...

La sentinelle se jettant devant Almanzore, et l'arrêtant, lui crie :

Arrête !

Tous, avec un cri terrible, accourant avec des torches, en armes, et dans une attitude menaçante,

Arrête !... ô forfait ! ô terreur !

ERIXÈNE *portant la main sur son cœur, à Almanzore.*

C'est-là qu'il faut plonger ton poignard parricide.

ALMANZORE *accablé.*

Ah! de mon attentat je sens toute l'horreur...

à Erixène.

C'est à cette main homicide
D'aller punir l'amour jusqu'au fond de mon cœur.

SCIPION *aux soldats, qui font un mouvement contre Almanzore.*

Je reserve à moi seul le droit de ma vengeance :
De ce jeune africain je connais la démence ;
Vous verrez si je sais réprimer sa fureur.

à Almanzore.

Eh quoi c'est ta jalousie,
C'est la plus noire trahison,
Barbare, qui me sacrifie !
Il faut qu'un grand exemple expie...

ERIXÈNE *à Scipion.*

Pardonne à l'aveugle soupçon
De l'amour jaloux qui t'offense...
Que sur moi tombe ta vengeance !
Hélas ! j'ai causé son erreur...

Il a craint que mon cœur
N'osât faire résistance
Aux sublimes vertus du plus puissant vainqueur.

SCIPION *à Erixène.*

Oui : les accens de ta douleur
Viennent de réveler de l'amant qui t'adore
Et les craintes et la fureur...

à Almanzore... après un silence

Ne vois plus un rival, aimons-nous Almanzore,
Par tes vertus mérite encore
Qu'Erixène s'unisse à tes heureux destins,
Et servant à la fois l'amour et les Romains,
Viens, viens à mes côtés dans les champs de la gloire
Vaincre tes passions, et forcer la victoire.

Tous à Scipion.

Du plus généreux des vainqueurs,
O sublime vengeance !
Ses vertus, sa clémence
Triomphent de l'orgueil, et soumettent les cœurs.

(*On entend la ritournelle d'une marche guerrière.*)

SCÈNE XV.

Des officiers généraux, à la tête des soldats, s'avançant vers Scipion.

SCIPION. *(Récitatif.)*

A Canne, à Thrasimènes,
Fiers des succès de leurs combats,
Les insolents osaient nous préparer des chaînes!..
Et déjà leur orgueil partageait nos états!...
Il est tems de punir leurs menaces hautaines.

Air.

Marchons..... De notre liberté,
De notre fraternelle et sainte égalité,
Citoyens, prenons la défense;
Surpassons du Sénat la superbe espérance,
Et de la République embrassant l'unité,
Cimentons sur sa base, avec pleine assurance,
Son indivisibilité.

Scipion se met à la tête des légions : Almanzore est suivi de ses Numidiens. Les troupes défilent en chantant sur un air de marche.

MARCHE.

Aux armes
Compagnons;
Bravons
Les allarmes.

Fiers soldats
De la patrie,
Ailons dans les combats
Châtier d'une ligue ~~impie~~ ennemie
La furie
Et les attentats !
Liberté chérie
Seconde nos bras !
Que l'épouvante,
La mort sanglante
Volent sur nos pas.
Enchaînons la victoire
Sous nos drapeaux.
La victoire,
Et la gloire
Sont les dieux des héros.



ACTE III.

Le théâtre représente la ville de Carthage bâtie en amphithéâtre. Vers le centre est le temple de Saturne élevé sur la cime d'un rocher. Cette partie basse de la ville est masquée par un long rempart qui sert en même tems de digue pour retenir les eaux. On n'apperçoit d'abord que le haut des édifices et des tours garnies de combattans. Il y a sur les côtés des tours roulantes et d'autres machines de guerre disposées pour un assaut.

SCENE PREMIERE.

On entend, dans le lointain, l'air de la marche qui a terminé le second acte, et l'on voit défiler quelques troupes.

ERIXÈNE, ALMANZORE.

Duo.

ALMANZORE.

AH! laisse aux fiers enfans de Mars
La gloire et les dangers d'affronter les hasards.

ERIXÈNE.

Je cède au feu de mon courage...

ALMANZORE.

Vois s'écouler en paix les beaux jours de ton âge.

ERIXÈNE.

Je puis aussi prétendre au prix de la valeur.

ALMANZORE.

Ne me dispute pas ce brillant avantage.

ERIXÈNE.

Bellone toute entière a passé dans mon cœur,
Garde toi d'affaiblir son héroïque ardeur.

ALMANZORE.

C'est à mon zèle, à mon courage
A soutenir l'honneur d'allié des Romains.

ERIXÈNE.

Au plus vertueux des humains
Ne devons-nous point tous rendre un égal hommage?

ALMANZORE.

Oui : du généreux Scipion
Ami, soldat et compagnon,
Je serai par-tout son égide,
Et par mes exploits glorieux,
Je saurai du fer homicide,
Garantir ses jours précieux.

ERIXÈNE.

Oui : du généreux Scipion
Ami, soldat et compagnon,
Tu seras par-tout son égide,
Et par tes exploits glorieux,
Tu sauras du fer homicide,
Garantir ses jours précieux.

SCÈNE II.

SCENE II.

ALMANZORE, ERIXÈNE, SCIPION ET SES LIEUTENANS.

CHŒUR D'OFFICIERS GÉNÉRAUX, *avec enthousiasme, en se rangant autour de leur général.* (*Chant.*)

TOMBE l'affreuse tyrannie
Sous l'effort de nos bras ;
Au nom sacré de la Patrie,
Punissons d'une horde impie
Les nombreux attentats.....
Voir tes premiers soldats,
O Scipion ! brûlans des feux de ton génie.
Que tarde-tu ? mène-nous aux combats.

SCIPION. (*Déclamé.*)

Ne précipitons rien... évitons le désordre...
Mes amis, attendons que tout soit préparé...
Flaminius, suivant mon ordre,
Des postes principaux déjà s'est emparé.
Nos troupes des hauteurs occupent la surface ;
Ce long rempart qui nous menace,
Dans ses fondemens est miné.
Enfin, quand pour l'assaut l'ordre sera donné,
Contre ce peuple, alors, levons-nous tous en masse,
Et qu'il soit à l'instant par-tout exterminé.

SCIPION *à Almanzore.*

Dansleschampsdel'honneur,viensbouillantAlmanzore,
Au feu de nos combats animer tes guerriers ;
Viens, de mon amitié te montrant digne encore,
Servir la République, et cueillir des lauriers.

à Erixène.

Et toi, généreuse Erixène,
Aprends à modérer la valeur qui t'entraîne...
Jeune soldat !... docile à mon commandement,
Des femmes de Carthage au désespoir réduites,
Retiens, sans l'irriter, le juste emportement...
Que leur affreux destin trouve un cœur consolant.
Oui : de ton général, suivant les loix prescrites,
De leur sort et du tien prends un soin vigilant.
Allez, soldats romains.

ALMANZORE *à Erixène, en s'en allant.*

(Chant.)

Fiers de ce nom brillant,
Dans cette fameuse journée ;
Soutenons la hauteur de notre destinée.

SCÈNE III.

SCIPION, LÆLIUS, *et une foule de transfuges carthaginois, vieillards, femmes et enfans qui s'avancent successivement.*

LÆLIUS *à Scipion.* ~~(*Récitatif.*)~~

POURRAS-tu soutenir le récit effrayant
De tant de malheureux conduits en ta présence ?

Ce n'est point ton appui, c'est ta prompte vengeance
Qu'ils demandent en suppliant.

UN CORIPHÉE ~~(*Récitatif.*)~~

Viens par pitié précipiter l'orage
Qui menace, en grondant, l'orgueilleuse Carthage ;
Dans sa chûte engloutis ce tyran abhorré,
Cet Asdrubal, monstre altéré
De meurtre, de carnage.
Ecrase ses bourreaux, vrais tigres soudoyés
Dont l'infernale rage
Promène sur les bords souillés

De cette malheureuse plage
Le désespoir et le ravage.
Ah! dussions-nous périr, qu'ils soient tous foudroyés!

AUTRE CORIPHÉE.

Par pitié! viens punir les crimes
Qui font frémir l'humanité;
Viens sauver ces enfans, palpitantes victimes,
Qu'un prêtre ensanglanté
Egorge et sacrifie
Sur les autels fumans de la triple furie
Dont il veut assouvir l'avide cruauté.

CHŒUR GÉNÉRAL. (~~Chant.~~)

Par pitié! viens briser le temple abominable
De ce Saturne dévorant,
De ce dieu toujours teint de sang,
A qui, par un culte exécrable,
Des mères... (tu pâlis!) Oui: des mères coupables
Font le sacrifice sanglant
De leurs filles-lamentables.

SCIPION *avec feu.* (~~Déclamé.~~)

Périssent tous ces dieux, instrumens de l'erreur,
Qu'inventa le vil fanatisme,
Qu'adopta le dur despotisme,
Pour asservir le Peuple et forger son malheur!

O ! seul être éternel, suprême intelligence
Qui créas, qui régis tous ces mondes divers
Circulant sous tes loix dans l'océan des airs ;
Eclaire d'un rayon de ta divine essence,
Ces sauvages climats, ces aveugles humains ;
Rends libres, rends heureux tes enfans sur la terre,
Ne sommes-nous point tous l'ouvrage de tes mains?
O sagesse ineffable, ô source de lumière,
Dissipe les erreurs de ce Peuple abusé,
Et ne lui permets point que d'un culte insensé
Il idolâtre encor la pompe mensongère.
Dévoile à tous les yeux l'immense éternité,
De ton sein fais sortir l'auguste vérité ;
Que ton temple infini soit la nature entière ;
Et que le cœur de l'homme en soit le sanctuaire !

Aux transfuges, d'un ton consolant. ~~(Déclamé.)~~

Peuples, allez, bientôt vous serez soulagés
Du fardeau de votre misère...
Oui : bientôt, je l'espère,
Vous serez tous vengés.

Ils sortent.



SCÈNE IV.

SCIPION, OFFICIERS, SOLDATS ROMAINS.

UN OFFICIER *à Scipion.* (*Déclamé.*)

Mon général, un homme avec beaucoup d'audace
ose se présenter ... Il insulte, il menace..
Et cet homme est, dit-on, le féroce Asdrubal.

SCIPION.

Quoi ? de toutes vertus cet ennemi fatal !

aux Romains.

Qu'autour de ce barbare on se range en silence....

à l'officier.

Qu'il vienne.....

SCÈNE V.

Les mêmes; ASDRUBAL, *d'un air fier et d'un ton insultant.*

N. B. *Pendant ce monologue, Scipion et les Romains font des gestes d'indignation.*

ASDRUBAL. ~~(*Déclamé.*)~~

DEVANT toi, valeureux Scipion,
Je viens déposer ma puissance,
Asdrubal renonçant à l'orgueil de son nom,
A ses vastes projets, à son ambition,
Ne veut retenir rien que de ton alliance.
Il fut, tu t'en souviens, un tems que mon destin
Ebranlait et l'Europe, et l'Asie et l'Afrique,
J'agitais, à mon gré, dans ma puissante main,
De l'empire des mers le trident despotique;
Et j'ai fait tout trembler.. jusqu'au Peuple romain..
Mais ton fier ascendant, tes armes fortunées
Me forcent de changer mes hautes destinées...
Si tu veux partager ta puissance avec moi,
Et garantir mon rang, mon éclat, mes richesses;
Moinsqu'unconsulromain,maispluspuissantqu'unroi
Ayant dans ces climats, l'appui de tes promesses,
Je puis encor marcher le second après toi.
Je consens à ce prix, d'abandonner Carthage;
~~Et pour faire cesser entre nos nations~~
~~Jusqu'au moindre levain de nos divisions,~~

Ce pays t'est livré tout entier, sans partage.
Ainsi, Rome agissant sans crainte, sans revers,
Peut désormais donner des loix à l'univers.
Suis moi; de notre ville on va t'ouvrir les portes.
Ses habitans, par-tout soumis à tes cohortes,
Viendront tendre les mains au-devant de leurs fers.
J'ai plié ma patrie au plus dur esclavage;
Tu la verras bientôt subir son joug fatal...
Tu ne me réponds rien... Que faut-il davantage?

SCIPION *en s'en allant, et jettant, sur Asdrubal, un regard d'indignation.*

Qu'on rejette cet homme au milieu de Carthage..

(*on l'entraîne.*)

aux officiers.

Et qu'à l'instant du siége on donne le signal.

Asdrubal En disant on l'entraîne

Quel horrible supplice!
Quel mépris! quelle offense!
Coups affreux du sort!
La vengeance!
Ou la mort!

SCÈNE VI.

Les instrumens de guerre, et les cris des soldats, donnent le signal de l'assaut. Aussi-tôt l'armée marche en hâte. On fait avancer les machines, les catapultes, les belliers, les échelles, etc. On voit les soldats sur les tours. Les assiégeans et les assiégés donnent le spectacle d'une ville prise d'assaut. Des pelottons de soldats, en marchant et s'excitant aux combats, chantent :

La gloire nous appelle,
Allons, braves soldats,
Venger notre querelle
Dans d'illustres combats.

Pendant l'assaut, qui se fait sur un grand bruit de guerre, on entend par intervalles :

LES COMBATTANS. (*Chant.*)

Aux armes
Bravons les allarmes.

Attaquez,
Combattez.

Ouvrons-nous un passage
A travers le carnage.

ASDRUBAL, *comme un furieux, crie en se précipitant sur Scipion :*

Tombe sous mes coups
Ce Romain implacable.....

ALMANZORE, *avec force, en garantissant Scipion, et terrassant Asdrubal.*

Toi-même, monstre abominable,
Eprouve mon courroux.

SCIPION *à Almanzore.*

Ton fier courage
A terrassé le crime et vengé mon outrage.

La digue en partie détruite, découvrant déjà l'intérieur de la ville, est tout-à-fait renversée avec fracas, aussi-tôt on voit jaillir des torrens qui se mêlent avec les feux de l'incendie de la ville.

CHŒUR DE CARTHAGINOIS, *dans l'éloignement.*

Où fuir !... La flamme dévorante,
L'onde engloutissante
Entr'ouvrent sous nos pas
Les gouffres du trépas.

Les instrumens exécutent une sorte d'air de rapel. Les troupes viennent se ranger à l'ordre. Lælius leur chante.

LÆLIUS (*Récitatif modulé*)

Ils sont plongés dans les abymes
Des flots épouvantés,
Tous ces cruels supots des crimes
Des tyrans détestés.
Vous avez abattu les cimes
Des palais dévastés,
Et par des efforts légitimes,
Vous avez sauvé les victimes
De leurs sombres divinités.

Air.

Illustres vengeurs de l'outrage
Dont s'atristait l'humanité,
Romains ! arrêtez du carnage
Le cours précipité.

Entendez-vous les voix plaintives
De ces vieillards languissans ;
Les tendres gémissemens
De ces mères fugitives,
Et les plaintes naïves
De leurs faibles enfans ?

Célébrez dans vos chants
La plus solemnelle victoire ;
Ornez des lauriers éclatans,
Consacrés par la gloire,
Vos drapeaux triomphans.



SCÈNE VII.

Après que les Romains se sont rendus maîtres de Carthage, Scipion paraît sur un endroit élevé ; il est entouré de ses principaux officiers, et des légions. Erixène & Almanzore se rangent auprès de lui.

SCIPION. ~~(*Déclamé.*)~~

Les traîtres sont tombés sous nos mains foudroyantes ;
Rome ! de tes guerriers consacre les exploits.
Tes décrets, ô Sénat ! et tes loix triomphantes,
Des Peuples de la terre ont assuré les droits.

SCIPION *rapprochant Almanzore et Erixène, leur dit :*

Sur ces débris fumans, témoins de votre gloire,
Erixène, Almanzore ! alliés des Romains,
Par un nœud solemnel unissez vos destins.
Rome vous garantit ces champs de la victoire,
Et les états conquis sur ces bords africains.

(*Fanfare triomphale.*)

~~ERIXÈNE, ALMANZORE ET LE CHŒUR GÉNÉRAL.~~

~~Dans nos jeux solemnels consacrons la mémoire~~

Scipion

Ensuite le Chœur général

Sors du sein de la gloire
Viens parmi nous aimable Paix!
Viens sur le char de la Victoire
Triompher des forfaits
Et des ravages de la guerre.
Viens adoucir par tes bienfaits
Les maux qui désolent la terre.
Les Tyrans sont punis les Dieux sont
= Satisfaits.

Fin

Ballet en action

Ballet en action

N.B. Voici une faible esquisse que nous hazardons de soumettre au célebre auteur de la Sauvage, Sardicale pretention de l'egaler, ni de contrarier Son genie

Scene I.

Les Guerriers qui se sont le plus signalés dans le combat font couronnés par des Amazones survenuës de marche pour l'Opera de Scipion. Bellone ouvre la Victoire et la met à leur tête & forme une entrée avec Sa suite.

Scene II.

Les vainqueurs viennent Surmonter air de marche vive & gaie, portant une partie de leur butin, qu'ils remettent aux femmes, elles font ensuite quelques evolutions.

Scene III.

Les Suivantes de Bellone en Bacchus, en Silene, en Bacchantes, en Ménades ont des outres et des coupes, qu'elles presentent aux guerriers Sur des airs de danses Bachiques

Scene IV.

Fanfares & airs militaires sur lesquels les Romains célebrent leur triomphe. Ils font des luttes entr'eux. Ils disputent le prix de l'Isthme grec, chacun précipitant sur des monstres marins, & s'élançant à un assaut pour abattre la tyrannie maritime (machine qui paroît dans le monument figurée par le groupe des trois furies tenant un trident, et s'élevant sur une proue de vaisseau environné de serpens et de monstres marins)

Scene Ve

Simulachres des précédents combats avec les femmes Romaines qui s'élancent autour des guerriers. Elles prennent leurs casques, leurs armes pesantes,

veulent les imiter & rient de leur
faiblesse. Elles distribuent des
palmes qui servent à orner leurs
danses.

Scene VI.e & derniere

On amene au pas de charge un butin
Survient de l'opera de Sejan
les captifs & les captives avec
leurs enfans. ils paroissent
d'abord dans l'abattement, mais sur
les invitations agaçantes des
Vainqueurs, ils se delivrent à
l'esperance et à la gaieté. Elles
forment une danse generale dans
laquelle on observe le contraste
le caractere & le costume des
differentes nations. /: